JAB 1000 Lausanne 9

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 20.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE

39

27 novembre 1993
paraît six fois par an
septième année

« Strč prst skrz krk ! »
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Un latex pour deux

Avec qui mon prochain couche-t-il ?

CET été, sur les murs des villes suisses, les affiches de la nouvelle campagne Stop sida.

Surprise, pour la première fois la campagne, «infidélité dans le couple, fidélité au préservatif», ne décrit pas des situations à risque, mais des comportements à risque, ce qui est beaucoup plus audacieux qu'il n'y paraît. L'évocation du comportement sexuel touche directement au vécu de chacun, alors que les situations représentées précédemment tenaient plus de la mise en scène que d'une tentative de représenter la réalité.

Mais voyons de plus près le résultat.

Cinq sujets, cinq phrases. Un quinquagénaire arrogant dit : *«en amour, je n'ai jamais été fidèle, sauf au préservatif»*; une jeune fille sage dit : *«dans mes phantasmes je ne suis pas toujours fidèle, dans la vie je le suis toujours»*; un jeune homme légèrement constipé dit : *«je ne suis pas toujours fidèle à mon amie, mais toujours au préservatif»*; une quadragénaire hautaine dit : *«je suis fidèle au préservatif, je n'ai pas été fidèle à mon dernier ami»*; un homosexuel soucieux dit : *«je suis fidèle au préservatif, je n'ai pas été fidèle à mon ami»*. En découvrant cela, certaines questions viennent à l'esprit. Est-ce par peur des béni-oui-oui, dénonçant toutes les campagnes Stop sida comme des appels à la débauche et au stupre, que tous les personnages représentés sur les affiches ont l'air aussi guindés ? En tout cas on ne peut pas les soupçonner de prendre du plaisir à leurs pratiques coupables, et l'on a bien de la peine à s'identifier à eux.

Et aussi, pourquoi, en italien et en allemand, n'a-t-on pas mis les mêmes textes avec les mêmes images ? Si les affiches du quinqua, de la quadra et du gay sont les mêmes dans nos trois langues nationales, les textes du et de la jeune sont inversés. Les jeunes romandes sont-elles si sages et nos compatriotes germaniques et tessinoises si affranchies ? Et le discours sur le comportement sexuel est-il interchangeable, au

nom de l'égalité hommes-femmes ? D'ailleurs, pourquoi a-t-on mis telle phrase avec telle image ?

Les réponses les plus complètes que l'on peut trouver sur ces thèmes ne sont peut-être pas à chercher en Suisse.

Et nos voisines donc ?

En France l'agence nationale de recherches sur le sida a chargé une équipe pluridisciplinaire de faire une enquête sur *les comportements sexuels en France*. Le rapport officiel de la recherche, adressé au ministre de la Recherche et de l'Espace fait l'objet d'une publication dans la collection des rapports officiels de la documentation française. *«Les résultats permettent de mesurer l'impact du sida et des campagnes de prévention sur les changements récents des comportements sexuels»* mais encore, *«ce bilan complet des comportements sexuels en France en 1992 sert de base pour une analyse scientifique de la sexualité humaine en cette fin du XXe siècle.»*

Sans forcément adhérer aux visées universalistes du rédacteur de la page 4 de couverture, il faut toutefois reconnaître que le travail est remarquable. Techniquement parlant tout d'abord, on touche à la perfection. De la table des matières à la bibliographie, de la définition détaillée de l'objet aux réserves d'usage sur la partialité du chercheur, tout y est. A côté de sa valeur scientifique évidente, ce rapport est si bien conçu graphiquement que sa lecture en est étonnamment aisée.

Pour ce qui est du contenu, ce n'est toutefois pas un nouveau rapport Kinsey, qu'on se le dise. La recherche a pour but d'étudier les comportements sexuels à risque et s'en tient à cela. De plus, comme toute enquête statistique, elle couche sur papier ce que l'on sait plus ou moins déjà si l'on s'intéresse au thème concerné. Mais ainsi, ces intuitions, ces connaissances partielles peuvent donc enfin être relativisées et confrontées à des informations fiables dans les limites des réserves émises par les chercheurs. Par exemple, on apprend que même si *«il existe un rapprochement des déclarations des hommes et des femmes relatives notamment aux pratiques sexuelles et au nombre de partenaires,... les femmes,..., semblent s'investir sentimentalement beaucoup plus souvent dans leurs relations sexuelles»* (que les hommes). *«Cette différence doit être prise en considération dans l'élaboration de messages de prévention diversifiés qui ne devraient peut-être pas faire appel aux mêmes dispositions psychologiques selon qu'ils s'adressent aux hommes et aux femmes, ce qui est rarement le cas aujourd'hui.»*

Ah, tous ces chiffres !

Et puis, avouons-le, à côté de toutes les informations sérieuses et instructives que l'on peut tirer d'un rapport comme celui-ci, tous ces chiffres et tableaux couchés dans ces pages sont propices à la rêverie.

2000 personnes ont répondu à l'enquête finale, combien cela fait-il de scènes de séduction, d'amour, d'orgasmes, de draps souillés, de larmes au petit matin, d'au revoir ?

En définitive, s'il est étonnant et réconfortant tout de même d'apprendre qu'une personne sur deux se dit très satisfaite de sa vie sexuelle actuelle, la différence qu'il y a entre les femmes et les hommes quant à leur manière de ressentir et comprendre leur vécu sexuel, permet de penser qu'il y aura encore beaucoup de beaux chagrins d'amour.

A.B.B.

Alfred Spira, Nathalie Bajos et le groupe ACSF
Les comportements sexuels en France
La Documentation française, 1er trimestre 1993, 351 p., Frs 33.80

Les librairies Basta ! tiennent à faire savoir à leur aimable clientèle que le traditionnel

Apéro de Noël

aura lieu le samedi 18 décembre à la librairie Basta!-Chauderon, de 10h00 à 17h00, avec à 11h30 la remise du

Grand Prix du Maire de Champignac 1993

(Voir pages 4-5)

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction

case postale 204
1000 Lausanne 9

Abonnement : Frs 20.– au CCP 10–22094–5

Prix au numéro:
Europe : 1.95 ECU
Suisse : 3.65 francs
France : 14.60 francs
Belgique : 87 francs

Collaborèrent à ce numéro:

Anne Bourquin Büchi
Jean-Christophe Bourquin
Chapo
Thag Jones
Jean-Jacques Marmier
Christian Michel
Elodie Nelson
Marcelle Rey-Gamay
Schüp
Cédric Suillot
Josette Suillot
Jean-Pierre Tabin
Valérie Vittoz

(Publicité)

Et la nouvelle Année, à la suite brumeuse,
Laissant traîner les plis de sa robe neigeuse,
Sourit avec des pleurs, et chante en grelottant...

Exposition collective de photos
Vernissage le 15 décembre dès 18h00
à la Galerie Basta !
Petit-Rocher 4, Lausanne

Basta ! est une coopérative autogérée, alternative,
Basta ! est une librairie indépendante,
Basta ! est spécialisée en sciences sociales,
Basta ! est ouverte sur d'autres domaines,
Basta ! offre un service efficace et rapide.

Basta ! offre un rabais de 10% aux étudiants, et de 5% à ses coopérateurs

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél. 625 52 34
Ouvertures : LU 13h30-18h30; MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30; SA 10h00-17h00
Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00

Courrier des lecteurs

Lettres foraines sur les lettres lausannoises

Je ne puis me persuader, tant m'a paru calamiteux le style de son livre, que Francis Thévoz ait recouru pour l'écrire aux services d'un «nègre». Qu'en pensez-vous ?

Nadine Grandchamp,
de Montreux

Vous avez raison. Tout est rigoureusement de la plume de l'auteur. Tout. ***[réd.]***

Je désapprouve, que dis-je ? je réprouve formellement le traitement ignominieux que vous avez réservé dans votre dernière livraison au si salubre brûlot idéologique du docteur Thévoz. Pour une fois qu'un politicien vaudois ose asséner des lieux communs avec une martelante conviction, alors que ses pairs pratiquent d'habitude la banalité flasque et le truisme mou, pourquoi l'azorer de la sorte ? Avez-vous seulement songé, pervers endurcis, que Philippe Pidoux doit se sentir désormais moins seul ?
Répondez, nom de Dieu !

Paul-André Gaillard,
d'Yverdon

Consultassiez-vous plus assidûment un dictionnaire des synonymes, vous eussiez appris pour votre gouverne qu'au lieu de balancer entre *désapprouver* et *réprouver*, il vous eût été loisible d'utiliser le si distingué *improuver*, qui enchérit sur celui-là tout en en disant moins que celui-ci. Sur la teneur même de votre lettre, nous ne nous prononçons pas. La Rédaction est divisée. Ça nous arrive aussi. ***[réd.]***

Monsieur le Rédacteur,
Je vous écris pour protester contre le fait qu'à ce jour vous n'ayez pas encore publié mon apocryphe sur les pensées politiques du docteur Thévoz.
A quoi bon en appeler à la collaboration de vos lecteurs si c'est pour jeter leurs contributions aux oubliettes. Rendez-moi mon tapuscrit !

Jocelyne Goumaz,
de Rolle

Nous rappelons ici à notre aimable lectorat que nous publions les apocryphes reçus et avalisés dans l'ordre de leur arrivée, ce qui peut impliquer un certain délai. En ce qui vous concerne, le vôtre est hélas maintenant impubliable : vous vous êtes fait l'auteur, si l'on ose dire, d'un plagiat par anticipation avec effet rétroactif différé. Allez ! afin de ne pas vous laisser au fond de la gorge un arrière-goût d'amertume, nous vous rabonnons gratuitement pour une année. Votre tapuscrit est parti ce jourd'hui, en courrier B. ***[réd.]***

Substrats légaux

[Pour faire un petit joint avec l'article paru sous la signature de J.-C. B. dans le n° 38, octobre 1993, de *La Distinction*]

C'est loin, le Japon, mais ça peut servir à comprendre l'utilité des produits de substitution. L'histoire japonaise contemporaine éclaire de manière fort intéressante la nécessité de développer l'ingestion de Nicorette. Lorsque le gouvernement soi-disant éclairé des Meiji-Tennô accepta, sous la pression occidentale, en 1889 de réformer sa constitution et de laisser les puissances étrangères pénétrer le pays, il le fit en se substituant légalement au Shôgunat des Tokugawa. L'explosion démographique qui s'ensuivit obligea le Japon à mener une politique militaire d'expansion qui le mena, finalement, à Hiroshima. La fumée dégagée par l'événement permit à Marguerite Duras de signer un livre et de se payer une voiture (une Mercedes ?). Or, et cela a été prouvé par de nombreuses études, si la cigarette avait été interdite, Duras aurait été obligée de mâcher des Nicorettes substitutives, ce qui l'aurait dégoûtée du vin rouge et aurait sans doute tari ses élans littéraires. Ce qui prouve par a + b qu'une politique permissive en la matière est dangereuse. Et qu'il faut obliger les drogués de toutes sortes à mâcher des substances substitutives. Le bâton de Nicorette pour les drogués de Duras ! Et un appui psychologique pour ceux qui veulent s'en sortir.

Ch. Bronson,
de Chailly

Et puis n'oublions pas les voleurs de bicyclettes. ***[J.-C. B.]***

(Publicité)

Le Professeur Patrick Lecomte
de l'Institut d'études politiques de Grenoble et de l'Université de Lyon, actuellement suppléant à l'Université de Lausanne dédicacera ses ouvrages

Sociologie du politique
(avec Bernard Denni)
et
Communication Télévision et Démocratie

à la librairie Basta-Dorigny
BFSH 2
le vendredi 3 décembre, de 13h00 à 14h00

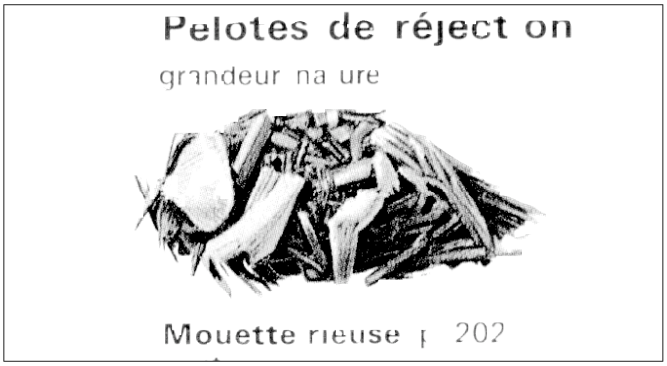
Elles sont partout

Nos amies les bêtes

LES bêtes laissent des traces. Pas convaincus ? Et cette merde de chien sur laquelle vous avez glissé la semaine dernière, en rentrant du marché ? Et ce fauteuil à l'accoudoir déchiqueté ? Minou-zoli, sans aucun doute. Voici des traces familières, mais tous les animaux laissent des traces. Nous ne savons pas les lire, c'est tout.

Quoi de plus passionnant pourtant que de se pencher sur cette laissée trouvée dans la neige. Est-elle «allongée, cylindrique, mesure de 8 à 10 centimètres de long et à peu près 2 centimètres de diamètre»? Regardons ses extrémités. Une d'entre elles est-elle «tournée en spirale et pointue» ? Et la couleur ? Noir ? Vert ? Est-on en automne ? Y a-t-il des restes de baies, des poils, des plumes, des morceaux d'os ? Le coupable est donc un renard.

Et comment savoir ce qui donne aux lisières de certaines forêts cette découpe si nette, comme si un jardinier maniaque avait voulu les conformer aux règles du mauvais goût paysagiste (thuyas *au carré*) (1). Et le fou qui s'est attaqué à cette misérable souche desséchée et l'a réduite en lambeaux est le pic noir qu'on ne voit presque jamais parce qu'il attend à terre qu'on ait bien voulu dégager.



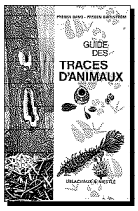
On apprend tout ça en épousant un(e) trappeur(e) canadien(ne), bien sûr.

Mais on peut aussi apprendre à lire la nature en lisant. Il faut donc acquérir l'indispensable : Bang et Dahlström !

Attention ! avec de tels guides, les promenades tendent à se rallonger. Double(s) couche(s) de pullover pour les mouflets et thermolactyl pour leur Grand Timonnier, car c'est en hiver que l'on voit le plus de traces. Ceux qui ne comprennent pas pourquoi peuvent rester chez eux, devant la télévision.

J.-C. B.

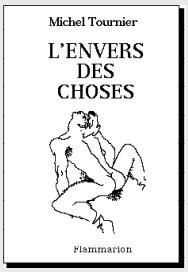
(1) Les maniaques sont des cervidés. Chez nous, le plus souvent des chevreuils.



Preben Bang & Preben Dahlström
Guide des traces d'animaux
Delachaux et Niestlé (évidemment), 1974-1987, 240 p., Frs 33.–

Notre feuilleton :

Les apocryphes



Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.
Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Notre dernière édition recensait un prétendu ouvrage de Michel Tournier, *Eloge de la sodomie*, qui était pire qu'une imposture : une véritable félonie envers l'auteur de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, envers l'ermite de la Chevreuse, envers le juré Goncourt, envers l'ami des jumeaux et jumelles, envers le photographe nimbé de lumière. Nos lecteurs ont été sensibles à l'offense qui lui était faite.

LES ÉLUS LUS (XIV)

Coup de tête II : le retour

Dans ma dernière chronique (1), j'ai tenté d'expliquer comment un syndic vaudois du bon parti avait pu s'écarter quelques instants de l'absolu radical en tenant des propos clairs et tranchants (2). Phénomène d'autant plus troublant qu'il affectait un homme aussi ennemi des éclats qu'il en est privé.

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE
MARCELLE REY-GAMAY

Seuls l'éloignement de son terroir et la consommation excessive d'un délicieux vin de la Loire pouvaient, à mes yeux, l'avoir conduit à un si fâcheux débordement.

Depuis, le malheureux orateur a recouvré son sang-froid et s'est livré à un bel exercice de disculpation dans son journal communal (3). La structure de son argumentation pourrait dorénavant servir de modèle chaque fois qu'il s'agit d'effacer les propos outranciers d'un homme politique vaudois surpris par la presse :

• ARGUMENT – Les journalistes ont rapporté les mots de mon discours, pas le ton. Le ton était taquin, pas moqueur.

CONCLUSION SOUS-ENTENDUE – Je suis victime du machiavélisme de la presse qui a déformé ma pensée en rapportant fidèlement mes paroles.

• ARGUMENT – Une quinzaine de lignes extraites de mon discours du 1er août.

CONCLUSION EXPLICITE – *« Je pense que toutes ces paroles confirment de façon suffisamment éloquente mon réel sentiment à l'égard du fédéralisme helvétique en général, et de la Suisse alémanique en particulier. »*

CONCLUSION SOUS-ENTENDUE – Après ce que j'ai dit lors de la fête nationale, les paroles que j'ai prononcées en France ne peuvent avoir le sens que la presse a feint de leur trouver.

• ARGUMENT – Les journalistes ont fait deux erreurs de détails en rapportant les circonstances de mon discours.

CONCLUSION EXPLICITE – *« Relever ces faits, c'est montrer combien il est nécessaire, pour les lecteurs que nous sommes, de savoir relativiser les informations qui nous sont livrées par les médias. »*

CONCLUSION SOUS-ENTENDUE – La presse n'a pas rapporté mes paroles avec exactitude.

• ARGUMENT – *« Quoi qu'il en soit, je présente mes excuses ».*

CONCLUSION INTERMÉDIAIRE SOUS-ENTENDUE – Je suis un être conciliant.

CONCLUSION SOUS-ENTENDUE – Je ne peux pas avoir été aussi virulent qu'on me le reproche.

• CONCLUSION SOUS-ENTENDUE DE TOUTES LES CONCLUSIONS – Un discours ? Quel discours ? Autant en emporte le vent ! Vous pouvez sans crainte me réélire syndic dans quelques jours.

A la parution de *La Distinction*, ce devrait être chose faite.

Mais il aura eu chaud. Jamais plus il ne devrait se risquer à exprimer une opinion sans la nuancer à l'infini. On parie ?

M. R.-G.

1) «Coup de tête», *La Distinction* n° 38, p. 2
2) *«Plus le radical nuance son propos, plus il s'approche de l'absolu, dans son domaine »*, RP Rouet, *Le Radical Absolu*, Centre de Recherches Périphériscopiques, Oleyres, 1986
3) *Froideville-Info*, n° 288, oct. 93

Le syndic René Martin.

Le radical égaré dans l'article de Bertrand Dubois : *«Le syndic de Froideville montré du doigt pour avoir tenu des propos "antialémaniques"»*, *24 Heures*, 7.10.93

Le radical retrouvé dans l'article de Bertrand Dubois : *«René Martin s'excuse pour ses propos "antialémaniques"»* *24 Heures*, 20.10.93

Le syndic René Martin.

Parleries

VOUS l'êtes; l'avez été; vous le serez encore. Plus précisément : vous craignez –à moins que vous ne désiriez– de l'être (2). Peut-être craignez-vous –ou désirez-vous– de l'être, parce que vous croyez ne pas l'être. Peut-être croyez-vous seulement craindre –ou désirer– de l'être. A tout le moins, vous croyez croire ne pas l'être. Mais comment savoir ce qu'on croit ou –qui pis est– ce qu'on croit croire (3), quand on peine déjà à savoir de quoi il retourne ? Et puis, qui croire en définitive ? Qui dit le vrai ? De quel lieu parlons-nous ? *But don't worry : I ain't gonna fly off the handle on another riff of mine.*

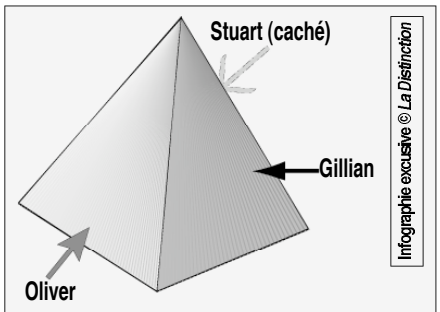
Vous pourriez l'être, suggérions-nous. Mais être quoi ? Eh bien tout simplement spolié de votre épouse par votre meilleur ami, ou amoureux de la femme de votre meilleur ami, ou courtisée par le meilleur ami de votre mari, alors même que vous aimez toujours votre mari et que vous ne prisiez guère, au commencement, ledit meilleur ami dudit. Compliqué ? Allons donc ! la géométrie du désir et des sentiments est plus intuitive que l'euclidienne, plus universellement pratiquée en tout cas. L'intrigue de *Talking it over,* roman de Julian Barnes (4), maintenant disponible en poche chez *Vintage* (5), reprend une figure imposée du vaudeville classique, pour la plier aux visées particulières de l'auteur. Comme le résume pertinemment la quatrième de couverture : *«First there's Stuart, stolid, conventional, but not quite so dull as he pretends to be. Then (…) Oliver, his glamorous, epigrammatic best friend. And veering wildly between them is Gillian, the cryptic beauty who marries Stuart and then astonishes everyone by falling in love with Oliver. (…) a funny, elegant, and affecting book that reimagines the romantic triangle as a weapon whose edges cut like razor blades.»*

Julian Barnes est en effet fils de son temps : il est un enfant de cette «ère du soupçon» qui a répandu le dissolvant du doute sur la valeur des mots, les motivations humaines alléguées sinon ressenties comme les plus profondes, ou encore le statut –à jamais équivoque désormais– du narrateur, que celui-ci soit ou non un acteur du récit. Barnes est aussi l'héritier du cinéma-vérité, des téléreportages, des fictions documentaires, bref de toutes ces techniques qui ont infléchi la sensibilité moderne dans le sens d'une perception éclatée, discontinue, flashante et syncopée du monde.

Le mentir vrai

Pour s'ajuster à la nouvelle conscience romanesque, l'auteur a imaginé un dispositif ingénieux. L'astuce narrative consiste à écrire un récit composé uniquement des interventions orales des protagonistes (Stuart, Gillian, Oliver), voire, aux fins d'assurer la vraisemblance de l'ensemble et de ménager des respirations bienvenues, de celles de comparses presque aussi bavards (la mère de Gillian, une «ex» de Stuart, une logeuse, une épicière, une fleuriste…). Tous ces locuteurs répondent de plus ou moins mauvaise grâce aux interrogations jamais retranscrites –auraient-elles été coupées au montage ?– d'un narrateur-enquêteur qui ne se manifeste pas et dont nous ne saurons rien, hormis qu'il est du côté du magnétophone ou de la caméra (en vérité il feint d'être l'un et l'autre de ces supports techniques «objectifs»), et qu'il se trouve par deux fois instamment pris à partie par l'un des personnages qui lui rappelle qu'après tout les créatures romanesques appartiennent à leur auteur et que c'est à lui seul, en dernier recours, qu'il incombe de déterminer ce qu'il compte en faire…

Ces préalables posés, il ne nous reste plus qu'à suivre le développement de l'intrigue et le déroulement des événements à travers les explications, justifications ou confidences successives des acteurs de l'histoire. Autant de personnages, autant de récits. Autant de récits, autant de menteurs, –de «menteurs vrais» s'entend, tous d'une désarmante et sincère mauvaise foi, parfois dupant, souvent dupés, jamais certains de ne pas se leurrer eux-mêmes. Chacun réfracte ce qu'il est commode d'appeler le «réel» à travers son tempérament propre, chacun n'en retient que ce qu'il peut en absorber, «focalise» suivant son optique et réinterprète selon des réglages personnalisés ses actes comme ceux d'autrui. C'est un véritable travail d'investigation qui nous est proposé, basé sur le recoupement systématique et la confrontation différée (différée forcément, parce que c'est la condition même de toute narration) des témoignages, sans que nous soit même garantie l'impartialité de l'auteur, lequel affecte, par son invisibilité assumée, de n'être qu'un réceptacle passif, simulant la froide et «objectale» impassibilité d'un simple moyen d'enregistrement. Car s'il est vrai de chacun des personnages, ainsi que le veut l'adage russe cité en épigraphe et par deux fois dans le cours même du texte, qu'«il ment comme un témoin oculaire», que dire alors de l'auteur, ce Dieu caché, ce démiurge trompeur plutôt, qui s'efforce par son mutisme de nous faire accroire qu'il n'est pour rien dans cette logorrhée testimoniale et justificatoire ?



Le «triangle romantique» enfin figuré tridimensionnellement. Chaque surface du volume symbolise l'un des trois protagonistes. L'axe narratif s'obtient en abaissant une droite du sommet de la pyramide sur l'intersection des trois bissectrices du triangle de base. Notre infographie n'est donc pas totalement *wysiwyg*, puisque l'axe narratif ne s'y trouve pas représenté. Cela est dû à l'épaisseur du réel dont la densité romanesque s'efforce –bien qu'imparfaitement– de rendre compte.

Scintillances et coruscations

Le cercle de son délire romanesque ainsi circonscrit, Julian Barnes s'en donne à cœur joie et fait flèche de tout bois. Graphies peu usitées, mots employés dans leur sens le plus archaïque ou le moins usuel, emprunts sans traduction simultanée à des langues barbares (le français surtout et l'argot ricain), scotismes ou irlandaiseries à foison, idiolectes et sociolectes à ravir les plus doctes, tics de langage, sabir technocratique, jargon goldenboyesque ou parler «branché» comme on dirait, Julian Barnes pétarade tous azimuts, ne se refuse rien. Et s'il vous faut à tout prix un équivalent hexagonal, imaginez un rédacteur allumé et un peu scoliaste de la rubrique socio-cul de *Libé* en train de rapporter sur les zoulous de banlieue à l'intention d'un lectorat intello-cachemire et qui ne pourrait s'empêcher de montrer en même temps qu'il possède la jactance rabelaisienne et le vernaculaire périgourdin spontanés. Bien sûr, il ne s'agit là que d'une homologie approximative…

Un livre brillant (6) donc, et prolixe. Un peu trop peut-être. Il sollicitera son traducteur, comme il sollicite son lecteur. Ou, pour exprimer la même réalité en termes brutement quantitatifs : même si le contexte du récit se révélait la plupart du temps éclairant, j'ai dû m'armer du gros *Harrap's* anglais-français (mastondote malaisément transportable, on en conviendra), du *Chambers* (dico anglais-anglais format *Petit Larousse*), d'un opuscule d'argot anglais, d'un similaire pour l'argot américain, et recourir en sus aux lumières de *native speakers* notoirement alphabètes et versés dans les derniers avatars de la langue de *Sting*, pour finir par tout, mais alors *tout* comprendre (7).

Moralité ? Une lecture à vivement recommander à votre conjoint(e), concubin(e), partenaire, petit(e) camarade de jeu, si vous souhaitez ne pas lui laisser la bride sur le cou. La relation amoureuse, vous savez bien, c'est comme le couple Chirac-Balladur. Il faut de toute urgence occuper le plus désœuvré des deux. Et si d'aventure le galant, ou le tendron (8), ne lit pas l'anglais, offrez-lui un livre de cuisine. Il paraît que ça marche aussi.

J.-J. M.

Julian Barnes
Talking it over
Vintage, février 1992, 275 p., US $ 7.00

(1) *A bit far-fetched, I must confess to it*, pour signifier que les Anglois ne sont pas tous laconiques.

(2) Désirer de : usage classique, attesté par Vaugelas, Pompidou, Grévisse.

(3) Proféré à voix haute avec un fond de muscat dans la gorge, ce membre de phrase s'avère un excellent gargarisme.

(4) L'auteur, notamment, d'une *Histoire du Monde en dix chapitres et demi* et du *Perroquet de Flaubert*.

(5) Les droits en furent déposés en 1991. Je ne sache pas qu'il ait été à ce jour traduit.

(6) Francophile avéré, Julian Barnes puise d'abondance dans sa profonde familiarité avec notre culture. Chamfort, notamment, lui fournit l'occasion de digressions passionnantes sur la relation amoureuse. L'auteur affiche également une connaissance sûre de l'arrière-pays français de l'Ouest (au nord et au midi), ainsi que des «petites gens» de province, de leurs manières d'être, leurs us culinaires, –en matière solide et liquide.

(7) Tout comprendre : obsession funeste, ambition démoniaque, aspiration diabolique s'il en est.

(8) *Tendron*, quoique masculin, désigne le pôle féminin du binôme amoureux.

(Publicité)

CATHERINE DEMIERRE

HUILES ET PAPIERS MAROUFLÉS

EXPOSITION DU 9 AU 17 DÉCEMBRE 1993
VERNISSAGE LES JEUDI 9 ET VENDREDI 10
DE 17H00 À 20H00

CAVES DU DOMAINE WANNAZ
LA TOUR DE CHENAUX - 1603 CHENAUX
TÉL. 021 / 799 21 40

Femmes !

NICOLE Müller est bâloise, elle a 31 ans, et *Ce qui est affreux dans l'amour* est son premier livre. D'aucuns, découvrant ce titre, diront peut-être : «encore un livre pour les ménagères». Eh bien, ils tomberont à plat. Certes, on y parle d'amour, d'une liaison, mais...

Tentant d'apaiser la douleur de la rupture, la narratrice ou je ou N, raconte sa passion pour une femme, une mère de famille. Pour cet amour hors normes, elle crée un récit hors normes lui aussi : page 9, les personnages; page 11, l'histoire; page 13 et suivantes, le reste. Des phrases comme il se doit, mais ici, numérotées, de 1 à 498.

La seule règle qui régit l'ordre d'apparition des phrases est l'association d'idées, et c'est ce vide apparent, liant les pensées et les ordonnant, qui donne à l'ouvrage sa profondeur. Comme dans une partition de musique où le sens du morceau surgit de la succession des notes, et de l'espace, des pauses et des soupirs qui les relient et les séparent.

Dans ce texte, la tonalité est donnée par la description des personnages, et le thème principal par l'histoire. Puis, dès la page 13, nous quittons le monde de la logique chronologique pour suivre les variations d'un esprit en liberté.

Variations parfois tendres : *«80. J'étais folle de son odeur. De toutes ses odeurs. A commencer par l'odeur de son appartement. De son parfum, de ses saveurs, de toutes les émanations de son corps, ce mélange de poussière et de poudre colophane.»*

Ironiques : *«92. C'est difficile de ne pas avoir le beau rôle dans sa propre histoire. Je ne suis pas facile à vivre. Qu'on se le dise.»*

Cruelles : *«386. Baise bien ! lui dis-je pour conclure notre dernier coup de fil. "Je t'en prie", avait-elle répondu.»*

Ou tragiques : *«199. Ce qui attire dans la mort c'est le définitif. Dans la vie, on n'atteint jamais deux fois un tel absolu.»*

Cette passion lesbienne ainsi décrite est sobre, dépouillée des falbalas et des émotions de quai de gare qui semblent être l'attirail indispensable des relations amoureuses hétérosexuelles. Nicole Müller décrit une femme, «je», qui ose dire ce qu'elle pense et ce qu'elle sent, qui assume d'un bout à l'autre son désir et ses conséquences. «Je» nous livre ce qu'elle a dans les tripes, sans se préoccuper des clichés qui veulent la femme douce et soumise ou suffragette castratrice. Ainsi ce texte, sans être un manifeste féministe, est l'histoire d'une femme libre.

«361. Quand une femme n'est pas aimée, elle a le choix : soit elle est crainte, soit elle est méprisée. Le respect est rare.»

Ce livre qui est publié dans la série Cactus des éditions Actes Sud, illustre bien l'effort que fait cette excellente maison pour permettre aux francophones de lire, sans attendre des années, la littérature étrangère. Comme le montrent les quelques extraits ci-dessus, la traduction en français, entièrement revue par l'auteur, ne trahit en rien son style rapide et incisif. On ne regrettera donc pas trop de le lire en v.f. plutôt qu'en v.o.

Puis, une fois le livre dévoré et refermé, on y repense. On se rend compte alors que l'alliance entre ce récit intense et sa forme étrange est si achevée et équilibrée, que l'ouvrage acquiert la légèreté, l'air facile et évident des chefs-d'œuvre.

«120. L'art est fait de doutes. L'art effet de doutes.»

A.B.B.

Nicole Müller
Ce qui est affreux dans l'amour
Actes Sud, avril 93, 122 p., Frs 31.20

Bientôt Noël :
offrez des publications distinguées !

Actes du Premier Symposium international abrégé de Chessexologie
1988, 80 p., Frs 10.–

Pas terrible, terrible, feuilleton littéraire, **1990, 50 p., Frs 7.–**

LogoMachine™, machine à rédiger les éditoriaux de Jacques Pilet
disquette Macintosh, 1990, Frs 20.–

Citations du Président Philippe Pidoux
doré à la main, signet en nylon, 1991, 16 p., Frs 5.–

Distinction Publique,
Bimensuel romand, 1992, 8 p., Frs 3.65

CCP 10–220 94– 5

Grand prix du Maire de Champignac 1993 Règlement

1. **Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué au premier élu.**
2. **Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué au deuxième élu.**
3. **Les lauréats sont exclus de la compétition pour les dix années ultérieures.**
4. **Une mention est attribuée aux trois élus suivants. Une pensée émue est attribuée aux autres candidats. Les mentionnés peuvent concourir l'année suivante.**
5. **Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été sélectionnés au cours de l'année et publiés dans les numéros 34 à 39 de *La Distinction*.**
6. **Les bulletins de vote doivent être déposés manuellement dans les urnes ad hoc (librairies Basta!, Petit-Rocher 4, Lausanne; et BFSH 2, Dorigny) ou parvenir à La Distinction, case postale 204, 1000 Lausanne 9, jusqu'au 10 décembre, à 18h30.**
7. **Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.**
8. **Le prix ne fait l'objet d'aucune correspondance, d'aucun téléphone et d'aucune verrée. Le Grand Jury est incorruptible.**
9. **Les résultats seront officiellement proclamés le samedi 18 décembre à 11h30 à la librairie Basta !-Chauderon. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette grandiose cérémonie...**

Candidat n° 1
«J'ai beau chercher, je ne trouve rien qui puisse empêcher une classe sociale de se proclamer culture pour rester culture sociale de classe.»
Jérôme Deshusses, encore lui, in *Construire*, 9 décembre 1992
«La soif est une preuve de l'existence de l'eau.»
Jérôme Deshusses, toujours lui, in *Construire*, 13 janvier 1993
«…si c'est là tout ce qui subsiste du fémi - nisme, on peut dire que ce dernier a subi ou même voulu le sort de ces ex-pseudo-révolutions dont la fin dernière était le but premier.»
Jérôme Deshusses, qui abuse, in *Construire*, 10 mars 1993
«Penser sans imaginer est impossible, mais la pensée est loin, ici, d'être le but, si tant est que ce but ne soit pas une fin, et que cette fin ne soit pas la nôtre.»
Jérôme Deshusses, qui risque la disqualification, in *Construire*, 10 mars 1993

Candidat n° 2
«Sur les 68 000 électeurs inscrits, il y a 40 000 femmes. Ce qui signifie qu'il y a de plus en plus de personnes âgées et que nous ne devons pas être révolution - naires.»
Jacques Perrin, conseiller communal radical à Lausanne, in *24 Heures*, 28 novembre 1992

Candidat n° 3
«Dans un univers au sein duquel le pas - sé, le présent et l'avenir forment le tissu d'une unité profonde, rien n'est plus im - portant, en travaillant avec la jeunesse, que de chercher à utiliser les matériaux et les expériences du passé et du présent pour façonner avec elle le futur et pour transformer celui-ci en avenir.»
Henri Rieben, professeur honoraire, in *Supplément à la Feuille des Avis Officiels du canton de Vaud*, 4 décembre 1992

Candidat n° 4
«Savoir regarder le présent en face, c'est éviter d'avoir l'avenir dans le dos.»
Marcel Sandoz, président de l'Union suisse des Paysans, in *Nouvelle revue Hebdo*, 13 novembre 1992

Candidat n° 5
«Avant de parler de scission, passé la première stupeur, il faudra bien essayer de se séparer des boucs émissaires et des cancrelats du poujadisme en souhaitant qu'ils s'en aillent rejoindre les partisans des automobilistes et de la Lega tessinoi - se. Pour ma part je persiste à croire que la tendance Blocher, pour un parti UDC absent d'humanisme, n'a rien à voir avec les idées de base du fondement même du parti et je persiste et signe en disant que les connotations politiques de l'UDC zu - richoise et de la Suisse orientale n'ont rien de similaire aux nôtres.»
Jean-Louis Goël, député UDC, in *Courrier de la Broye et du Jorat*, décembre 1992

Olivier Chevallaz, candidat n° 22, s'efforce régulièrement de couper quelques belles tranches de langue de bois

Candidat n° 6
«Quand je suis entré à la Municipalité, on était 1950, maintenant on est 2538.»
Pierre-A. Lombardi, syndic de Leysin, in *Nouvelle revue Hebdo*, 11 déc. 1992

Candidat n° 7
«Le péché le plus mortel reste le meurtre.»
Gilbert Salem, touché par la Grâce, in *24 Heures*, 17 novembre 1992

Candidat n° 8
«N'est-il pas temps d'élire des magistrats compétents avant de connaître leur sexe ?» Claude-Alain Burki, in *Tribune Socialiste Vaudoise*, fév. 93

Candidate n° 9
«Profondément divisés entre gens du Haut (de tradition internationaliste et socialiste) et gens du Bas (où dominent les familles de la haute), les Neuchâte - lois savent admirablement faire bloc der - rière leur candidat à l'investiture minis - térielle.»
Yvette Jaggi, sindyque de Lausanne, in *Domaine Public*, 25 février 1993

Candidat n° 10
«Je tiens à saluer cette initiative partie de Zurich et dont le but est de rendre les universitaires attentifs à la nécessité de rester communicables.»
Pierre Ducrey, recteur, in *Le Nouveau Quotidien*, 11 déc. 92

Candidat n° 11
«La paix est une chose si délicate que seuls des militaires peuvent la maintenir car eux seuls savent parler le langage des forces armées.»
Colonel Henri Monod, in *24 Heures*, 12 mars 1993

Candidat n° 12
«[le populiste est] *celui qui lisse le poil dans le sens de la marche de l'animal qu'il veut flatter.»*
Jean Cavadini, libéral neuchâtelois, supra *RSR1 La Première*, 15 mars 1993, à 18h43

Candidat n° 13
«C'est pour l'ombilic des mannes indi - gènes / Que les gouvernants se réparent du pouvoir; / Ainsi les Duvoisin vont-ils de scène en cènes / Où l'Ailleurs est fait sien par le terroir.»
Christophe Gallaz, *poème à Madeleine et Pierre Duvoisin*, in *Menu du Lausanne Palace*, 2.3.93

Candidat n° 14
«…une Helvetia avec le visage de Chris - tiane Brunner, comme sur les pièces de 5 francs…»
Un speaker de la radio romande, Revue de presse, supra *RSR1 La Première*, 10 mars 1993

Candidat n° 15
«[Tanner] refuse le romanesque tradi - tionnel pour capter l'élan d'une effusion afin d'en repérer, après la retombée, les imprévisibles effets, façon, pour lui, de maintenir le film hors du rassurant spectacle, digne des livres de plage, con - cocté par la machine à divertir, ce qui le conduit à laisser l'air et la lumière circu - ler à l'intérieur des plans, hors des effets d'esthétique : ce réalisme apparemment brut ouvre alors la fenêtre, parfois, aux fraîches brises de la poésie.»
Freddy Buache, in *Le Matin*, printemps 1993
«Je reste inébranlablement amoureux des choses simples.»
le même Freddy Buache, in *Le Nouveau Quotidien*, 11 avril 1993

Candidat n° 16
«…je souhaite une anamnèse sexuelle plus sérieuse, plus de dialogue en pro - fondeur entre le médecin et son patient, plus de conseils dispensés et de mise à plat.»
Jean Martin, médecin cantonal vaudois, in *24 Heures*, 26 avril 1993

Candidat n° 17
«L'atonie actuelle est le prix à payer pour le dégonflement de la bulle financière dont les économies du monde se sont dro - guées pendant des années.»
Roger Givel, radical et vaudois, in *Nouvelle Revue Hebdo*, 16 avril 1993

Candidat n° 18
«Bref, la fête fut magnifique grâce aux talents conjugués de tout un village à la joie de se sentir plus que jamais au cœur du canton, grâce aux danseurs à la jam - be élégante, aux choristes au timbre clair et aux musiciens à la pince alerte, grâce à des orateurs au verbe cordial et à la pensée souvent profonde, grâce aux Mili - ces vaudoises sous le drapeau vénéré, grâce enfin à ce Bourgeois prénommé Raymond, serein et vrai plus que jamais s'il est possible, à l'heure de sentir mon - ter de partout vers son piédestal d'une gloire éphémère l'amitié de tant de Vau - doises et de Vaudois.»
L'Ami, anonyme, in *Nouvelle Revue Hebdo*, 14 mai 1993

Candidat n° 19
«On peut classer les différents paradig - mes qui ponctuent l'histoire de l'esthéti - que d'après la valeur qu'ils attribuent à ces différents moments de l'élaboration de l'œuvre : en passant du paradigme classique au paradigme romantique, on passe de la valorisation de l'œuvre ac - complie à celle des dessins préparatoires, où il semble que la créativité s'exprime avec plus de spontanéité. On assiste à la remise en cause du léché au nom du pre - mier jaillissement…»
Sylvain Malfroy, chargé de cours, in *EPFL, département d'architecture, programme 1993-1994*, p. 54

Jean-Pascal Delamuraz, Champignac d'Or 1992, entouré du Grand Jury des Arts Oratoires, lors de la remise de son trophée

Hors concours, mais toujours fidèles

«Il ne faut pas émasculer la démocratie.»

Jean-François Leuba, Champignac d'Or 1989, supra *RSR1 La Première*, 3 mars 1993, 18h58

«Dans un climat où lecteurs, auditeurs et télespectateurs ne parviennent plus à distinguer aujourd'hui le faux-vrai du mi-juste, la Nouvelle Revue *fait décidément de la belle ouvrage.»*

Jean-Pascal Delamuraz, Champignac d'Or 1992, in *Nouvelle Revue Hebdo*, 29 octobre 1993

«…nous nous sommes immédiatement reconnus intellectuellement puis - que nous avions, tous deux, une formation thomiste. (…) C'est ce que j'ap - pelle une belle intelligence : il allie les capacités intellectuelles à la force de caractère. Un homme fait pour gouverner, comme moi.»

Philippe Pidoux Ier, Champignac d'Or 1990, *in* L'Hebdo, *4 novembre 1993*

Candidat n° 20

«Nos ancêtres attiraient notre attention sur le péril jaune devenu aujourd'hui terre promise des réfugiés. (…) En cette période de lutte pour l'indigène, d'autres, sous la couverture d'une croix dont vous choisirez la couleur, entrent à Aigle com - me le vent des jours sombres.»

Robert Rittener, syndic d'Aigle, Discours du Premier Août 1993, in *Le Nouveau Quotidien*, 5 août 1993

Candidat n° 21

«Nous avons beaucoup travaillé le jeu sans la balle, domaine dans lequel j'ai trouvé l'équipe peu performante.»

Marc Duvillard, entraîneur du Lausanne-Sports, in *LS Foot*, n°2, août 1993

«Aujourd'hui, l'OM est au banc des accu - sés et évoque des pertes financières pour tenter de sauver sa tête. (…) Les preuves de culpabilité ? Elles paraissent bien plus évidentes que dans l'affaire de Ro - mont où un type est en prison sans que la preuve ait été faite qu'il a mis du poi - son dans une bière… L'OM, la bière: des histoires d'hommes, avec leurs qualités, leurs défauts, leurs penchants et leurs faiblesses…»

Marc Duvillard, in *24 Heures*, 11 septembre 1993

Candidat n° 22

«Ce qui me navre le plus et qui, nonobs - tant ma propre nature, aurait pu me fai - re craindre le pire, c'est bien en définitive le terreau dans lequel nous devrions aujourd'hui planter les germes des fruits de demain et où il manque, à mes yeux, une substance magique qui, à défaut de garantir la fertilité, assure les meilleures conditions possibles : la confiance.»

Olivier Chevallaz, alors municipal lausannois, in *NR Hebdo*, 18 juin 1993

«Le chômage qui règne, très douloureux il est vrai, nous fait souvent tomber dans le noir pessimisme et nous empêche de voir que plus de 94 % des travailleurs ont pu conserver leur emploi.»

Olivier Chevallaz, alors encore municipal lausannois, toujours in *NR Hebdo*, 18 juin 1993

Christophe Gallaz, candidat n°13, déclame souvent en public ses poèmes culinaires.

Candidat n° 23

«Dans notre pays, les grands restaurants ont des cuisines qui débordent d'amour. Et quand je soigne un client, je veux qu'il reparte dans le même état d'esprit que lorsqu'il sort d'un grand restaurant. Nos vendeurs agissent comme s'ils étaient les salariés du client. Et ils mettent toutes les ressources de l'entreprise à la disposi - tion de nos clients. D'ailleurs, nous par - lons de nos hôtes. Pas de nos clients avec un c minuscule, mais de nos Hôtes avec un H majuscule.»

Pierre Billeter, pharmacien, in *Espace tonique*, le journal des centres Billeter, n° 3, été 1993

Candidat n° 24

«Nous avons su manier le dossier euro - péen en quelques mois; profitons que le fer est chaud et tentons de trouver l'issue du tunnel.»

Walter Schmied, conseiller national UDC, in *La Suisse*, 8 décembre 1992

Candidate n° 25

«On voit les trois sœurs partout. La mo - de est aux voix capables de se substituer à la force d'un orchestre. "O que sera" met du soleil dans les rêves du public eu - ropéen. Le Trio Esperança sera la coque - luche de l'été. Heureusement, aucune d'elles ne l'a…»

Catherine Prélaz, mélomane médicale, in suppl. de *La Suisse*, 11 juil. 1993

Candidat n° 26

«Ras-le-bol du fourvoiement général déli - quescent. Ras-le-bol tout simplement de se faire gicler à la face les déjections con - tinues d'un pouvoir anémié par une diarrhée autant répressive que submer - geante.»

Mutombo Kanyana, in *Regards africains*, Genève, juin 1993

Candidats n° 27

«On a pris cette commune avec 31 mil - lions de dettes. On la rend aujourd'hui avec 28 millions de dettes et diverses réa - lisations, comme le giratoire récemment aménagé.»

Jean-Pierre Dénéréaz et Denise Perler, municipal et syndique de Chavannes, in *24 Heures*, 11 septembre 1993

Candidate n° 28

«Pour autant que sa "conversion" soit sincère, ce programme permet de mesu - rer le fossé qui a séparé Christian Gro - bet, ces dernières années, du reste du col - lège gouvernemental. Et de mieux comprendre pourquoi, au lieu de pousser à la réalisation des projets que Genève attendait, il est resté assis sur la pédale du frein.»

Françoise Buffat, chroniqueuse politique, in *Journal de Genève*, 5 octobre 1993

Candidate n° 29

«Regardons notre ville au stéthoscope, son cœur bat, elle a de superbes parures que lui envie chaque visiteur, qui rêve par ailleurs de s'y installer !»

Doris Cohen Dumani, présidente du Parti radical lausannois, in *24 Heures*, 25 septembre 1993

Candidat n° 30

«En ouvrant le sac-poubelle qui conte - nait les quatre chatons, le sang de Mar - guerite n'a fait qu'un tour.»

Alexandre Bochatay, rédacteur, in *La Suisse*, 21 septembre 1993

Adolf Ogi, Champignac d'Or 1988, s'applique lors de chaque inaugura- tion à remplir d'air une poupée gonflable en costume folklorique du lieu

Candidat n° 31

«Notre conviction de Vaudois nous fera dire oui à la TVA à 6,2 %.»

Hubert Reymond, Conseiller aux Etats, in *Forum libéral*, octobre 1993

Candidat n° 32

«Directeur de la Sécurité sociale et de l'environnement depuis quatre ans, le so - cialiste Pierre Tillmanns a été confronté à une terrible hausse du nombre des chô - meurs. Il a mis sur pied de nombreux chantiers d'occupation. Tout en favori - sant le recyclage des déchets.»

Daniel Abimi, correspondant pressé, in *Journal de Lausanne et Gazette de Genève*, 16 octobre 1993

Candidat n° 33

«Histoire d'éviter toute mauvaise surpri - se, les Suisses ont soigneusement décorti - qué la vidéo de Portugal-Ecosse (5-0), et préparé un véritable plan anti-Futre.»

Jean-François Fournier, à Porto, in *Le Nouveau Quotidien*, 13 oct. 1993

Candidat n° 34

«Un fait essentiel demeure : l'humain est, fondamentalement, un.»

René Durussel, directeur de l'enseignement secondaire vaudois, in Circulaire aux maîtres, 30 déc. 1992

Le champignacisme dans le monde

«Et le Burkina dans ce tracas, ne sait plus où donner de la tête. Après avoir joué la carte de la réconciliation et re - conduit sur les rails le train de la dé - mocratie basculé dans le ravin des querelles, il est maintenant difficile à notre pays d'abandonner les passa - gers qui ne sont pas tous arrivés à bon port.»

Le Pays, Ouagadougou, *26 août 1993*

Bulletin de vote pour le grand prix du Maire de Champignac 1993

Mes deux candidats sont :

..... n° .....

..... n° .....

A déposer dans les librairies Basta !!! ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, c. p. 204, 1000 Lausanne 9

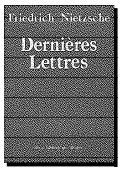
avant le 10 décembre

(Attention aux effets secondaires du tarif B des PTT !)

Nouveautés

Sepp Stahlmann
Alexandrowka collaborait
Editions Continentales, 1993, 133 p., Frs 15.–

Heureusement la traduction de ce petit livre essentiel pour connaître l'histoire de l'après-guerre n'a pas tardé. Après l'avoir lu, on se demande ce que valent nos connaissances historiques. L'auteur cite des documents qui démontreraient que Staline disposait d'antennes locales fort actives au moment de la conférence de Potsdam de l'été 1945, qui a abouti à un accord des chefs d'Etat de l'URSS, des USA et de la Grande-Bretagne, signé au château de Cecilienhof au bord du Heiligensee. Le seul des participants disposant d'une longue pratique gouvernementale était Joseph Staline. Parmi les atouts de son jeu, il avait l'appui actif des descendants des bénéficiaires des immeubles de la colonie russe Alexandrowka, créée en 1826 par le roi Friedrich Wilhelm III. Ils n'avaient pas oublié leur origine lointaine. Leur collaboration se révéla très efficace et permit de faire passer quelques importantes revendications du moustachu du Kremlin. En marge, l'auteur révèle aussi les origines de la construction ultérieure du «Mur» destiné à isoler l'Est de l'Ouest. Une rencontre nautique sur le Griebnitzsee et une autre à Babelsberg, près de la gare de Drewitz et des studios de la UFA, ont convaincu le maître du Kremlin de la nécessité d'édifier, tôt ou tard, cette barrière.
La question qu'on se pose en fermant le livre : s'agit-il vraiment d'une œuvre historique ou d'une nouvelle bien écrite ? *(Ch.)*



Friedrich Nietzsche
Dernières lettres
Rivages, 1989, 160 p., Frs 13.60

Vous avez appris la nouvelle ? On l'a finalement enfermé. Cela ne pouvait plus durer. Toutes ces lettres. Vous ne pouvez pas imaginer. Vous connaissez la petite Meta von Salis, dont il se disait un brin amoureux. Il lui a écrit. Elle en était toute retournée, la pauvre : *«Mademoiselle von Salis, le monde est transfiguré, car Dieu est sur la terre. Je viens juste de prendre possession de ma propriété, je jette le Pape en prison et je fais fusiller Wilhelm, Bismarck et Stöcker.»* Ce n'est pas tout. Herr Doktor Jakob Burckardt, vous savez, le fameux historien bâlois, a bien voulu me communiquer ce qu'il vient de recevoir. Tenez, lisez vous-même, moi je ne peux plus : *«Cher Monsieur le Professeur, finalement, je préférerais de beaucoup être professeur à Bâle que Dieu; mais je n'ai jamais osé pousser si loin mon égoïsme privé que, pour lui, je me dispense de la création du monde. Vous voyez, on doit se sacrifier, quels que soient la manière et le lieu où l'on vit.»* On murmure même qu'il aurait écrit à son Altesse Humberto 1er, roi d'Italie : *«Mon cher fils, que ma paix soit avec toi ! Je viens mardi à Rome et je veux te voir à côté de Sa Sainteté le Pape. Signé : le Crucifié»* Si c'est pas malheureux, des choses pareilles ! *(E. N.)*

Deux moitiés qui ne collent pas encore ensemble

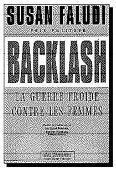
When god created the man, she was only joking

IMAGINEZ une expérience de sociologie amusante : dans une soirée entre amis, si possible raisonnablement ouverts et tolérants, vous glissez entre la poire et le fromage un mot, un seul –féminisme– et vous attendez les réactions. Il y a fort à parier que dans une premier temps un léger froid va régner sur l'assistance. Puis lentement, prudemment les réactions vont commencer à arriver. La première risque bien de poser le constat avec sympathie et peut-être un peu de commisération, que la situation actuelle n'est effectivement toujours pas ce qu'elle devrait être et que la route qui mène à l'égalité réelle est encore bien longue et semée d'embûches, mais... A ce «mais», le ton va changer et il va soudainement être question d'excès, d'hystérie, de diatribes haineuses contre les hommes et de cérémonies mystico-burlesques où des soutiens-gorge agonisent dans un feu purificateur. Là, la discussion est bien partie et les arguments vont allègrement voler autour de la table. Si vous en avez le courage, vous pouvez toujours vous lancer dans la bagarre et commencer à argumenter à votre tour en expliquant, par exemple, que les deux seuls «brûlages de soutiens-gorge» officiellement recensés furent le fait d'**un** disc-jockey et d'**un** architecte, que seulement trois femmes se prêtèrent à ce petit jeu et encore en étant dûment rémunérées pour ce faire. Vous pourrez aussi vous étonner que la cause des femmes soit aussi régulièrement et presque systématiquement réduite aux agissements d'une minorité d'extrémistes, alors qu'il ne viendrait pas à l'idée de ces mêmes personnes de réduire la cause palestinienne uniquement à l'assassinat d'un handicapé juif sur l'Achille Lauro.Vous pouvez encore essayer de ramener la discussion à son vrai sujet, c'est-à-dire les inégalités de traitements entre les hommes et les femmes que ce soit au niveau du partage des tâches domestiques, de l'avancement professionnel et des conditions de travail ou encore de la participation aux décisions politiques. Enfin vous pouvez essayer de faire comprendre que le but premier de «l'extension des droits et du rôle de la femme dans la société» n'est pas d'humilier, de rejeter ou de défavoriser les hommes, mais bien de vivre mieux avec eux. La discussion va continuer et, l'économie, la politique, l'histoire et la sociologie ayant été appelées à la rescousse, elle risque bien de se prolonger fort tard. Mais aussi tard qu'elle puisse durer, force vous sera sans doute de constater et de conclure que : 1. Rien n'est simple 2. Tout se complique 3. On n'est pas sorti de l'auberge. C'est vraisemblablement de ces trois constats que Susan Faludi est partie pour écrire son *Backlash*. Son livre est un bilan de la condition des femmes aux Etats-Unis après le passage de MM. Reagan et Bush à la tête du gouvernement. Les USA sont vus sous nos latitudes comme un pays avant-gardiste, extrémiste et souvent hystérique. Or nous sommes bien obligés de constater que presque tout ce qui voit le jour sous leurs cieux (mode de vie, musique, film ou autre...) finit tôt ou tard par nous arriver sur la figure. Pour le sujet qui nous intéresse ici, il n'y a vraiment pas de quoi se réjouir.

> «Féminisme : Doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société.»
>
> Petit Robert I, 1993

Dans un ouvrage remarquablement écrit et documenté de près de 750 p., dont 80 de notes composées presque exclusivement de citations de source, Mme Faludi dresse un portrait accablant de la situation. Après les quelques avancées obtenues grâce au mouvement de libération des femmes dans les années 60-70, les années 80 vont sans doute rester dans l'histoire comme celles du recul. Le libéralisme triomphant et le retour aux «family values» tant prônées par M. Bush ne pouvaient être que néfastes aux femmes : lorsqu'on coupe les crédits sociaux, ce sont toujours les personnes les plus défavorisées qui en souffrent le plus et les femmes font statistiquement partie des catégories les plus défavorisées. Pour ce qui est des «valeurs traditionnelles» de la famille et de la place de la mère en son sein et non ailleurs, nous avons suffisamment de siècles d'expérience pour savoir à quoi nous en tenir. Si le terme «guerre froide contre les femmes» peut paraître excessif au premier abord, la lecture de quelques chapitres suffit rapidement à nous faire changer d'avis. Que ce soit au travers de la description de l'image de la femme active véhiculée par la presse américaine (une célibataire esclave de son avancement professionnel et par conséquent frustrée, hantée par l'idée que si elle attend trop pour faire des enfants son «horloge biologique» va irrémédiablement s'arrêter et qu'elle ne parviendra jamais à être heureuse) ou que ce soit dans les limitations toujours plus importantes du droit qu'elles ont sur leur propre corps (l'avortement sans cesse remis en question, des droits du fœtus qui priment sur ceux de la mère...), on s'aperçoit très vite que l'auteure n'est pas victime de paranoïa galopante, que la situation est vraiment grave et qu'aujourd'hui encore plus qu'hier il est indispensable non seulement d'encore étendre les droits et le rôle de la femme dans la société, mais de préserver à tout prix ce qui a été acquis jusqu'à présent. Après tout cela concerne beaucoup de monde, –un homme sur deux n'est-il pas une femme ?

J. S.



Susan Faludi
Backlash,
la guerre froide contre les femmes
Des Femmes, 1993, 746 p., Frs 73.80
(en poche Frs 15.70)

Eh ! Ça presse... (3)

"Mais où va donc Nicolas Hayek?"

***Les Diablerets*, N° 9, 69e année (année érotique)**
Le Club Alpin Suisse, section lausannoise, a un bien joli journal. Qui atteint presque toujours des sommets. Dans son numéro de septembre, ledit journal publie un commentaire, collectivement signé par d'éminents membres du club, qui fustige le président central, traité de «fossoyeur» du club après une interview donnée à *24 Heures* (suite à la présence du Club au comptoir). *«On voit venir !»* le président. Il se plaît *«à scier un arbre qui peut porter encore beaucoup de fruits de son espèce»* (pas d'autres espèces?). Pensez ! Il a osé, le bougre, l'immonde, dire que le CAS était *«une amicale un peu vieillotte et peu dynamique et trop longtemps imprégnée de ces clubistes fumeurs de pipes en chemise à carreaux...»* Propos vertigineux ! Pire, il a affirmé qu'au CAS on trouvait une mentalité *«élitaire héritée du passé, lorsqu'il fallait être avocat ou banquier pour entrer au CAS...»*. Allons bon. Aurait-on par erreur nommé un socialiste à la tête du club ? Le doute s'installe...

***Liberté(s)*, N° 27, octobre 1993**
Dans un autre genre, *Liberté(s)*, mensuel d'Amnesty international, nous apprend sous la plume du sémillant conseiller communal lausannois Daniel Bolomey, que tout *«n'est pas si rose»* dans la CEI depuis l'effondrement de l'URSS. *«Le couvercle»* a sauté et on se trouve face à *«une poudrière d'une extrême dangerosité»*. Amnesty, cependant, veille. L'organisation a demandé *«aux nouveaux gouvernements des anciennes républiques»* d'abolir la peine de mort, de donner un droit sans restriction à l'objection de conscience et de ne pas reprendre l'article du code pénal soviétique sur l'homosexualité. Qui a dit qu'Amnesty désire voir la vie en rose ?

***Lausanne, votre région*, N° 20, mercredi 27 octobre 1993**
Ce nouveau (?) tout-ménage plein de pub et de non-informations publie une interview du small Chevallaz. *«Pourquoi pas un téléphérique comme celui de New-York ?»* à Lausanne, nous dit-il. Doc Thévoz propose, lui, dans son book, un télécabine. Dissensions majeures au PRDL ?
Mais l'idée est intéressante. Pourquoi pas une statue de la Liberté, aussi ? On a déjà une fontaine à la Riponne... Et pourquoi ne pas convertir le Pont Chauderon en Brooklyn Bridge ? Et, tant qu'à faire, puisqu'on a déjà transformé Doc Thévoz en Bronson, pourquoi ne pas transformer Chevallaz Jr en Sylvestre Stallone ou Yvette Jaggi en Tina Turner («what's socialism got to do with it») ? Daniel Brélaz, on le verrait plutôt tenir un rôle dans une production Spielberg. A ce propos, il y a une publicité du bas de la page deux de ce fumeux tout-ménage, représentant deux Tyrannosaures Rex (original, non ?) en train de copuler (le film *Jurassic Fuck* est déjà sorti), avec le texte suivant : *«Voyeurs... préférez nos cabines show vidéos»*. Une publicité qui ne fait pas de lézard... **Kss...** (A suivre)

Au pays du lotus contemplatif

Comprendre

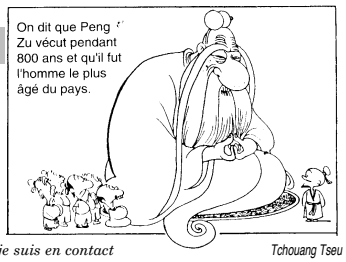
DANS toute recherche arrive un moment où l'on finit par comprendre. Comprendre comment des éléments disparates entrent dans une logique d'ensemble; comprendre que tel détail, négligé pendant un temps et soudain revenu en mémoire, rend, mieux que tout autre, compte de la complexité du problème que l'on creuse depuis des mois : *«A force de passer et de repasser sur les mêmes concepts, les mêmes nombres, les mêmes courbes, ils finissent par s'imprimer dans la mémoire; à force de les vérifier, de les recouper (...), ils finissent par devenir familiers; l'œil, habitué à certains profils, à certaines structures de tableaux, opère de mieux en mieux le tri de l'essentiel et de l'accessoire... Enfin la charpente se dessine; c'est toujours un moment très surprenant : l'information, qui paraissait au départ pulvérulente et amorphe, s'ordonne autour de quelques notions qui la structurent; quelques séries résument toutes les autres, avec une telle efficience parfois que l'on est surpris de ne pas les avoir remarquées dès le début»* (1).

Les sciences humaines ont aussi leurs *eurêka* et le chercheur qui n'a jamais éprouvé l'intense excitation qui les accompagne ne suit peut-être pas tout à fait la bonne voie.

Le problème est d'expliquer comment vient cet orgasme. Pourquoi ce soir-là, tandis que les bruits domestiques reprennent dans la cour intérieure de l'immeuble et que trois fois les martinets furieux ont passé au ras des toits ? Et combien de fois faut-il relire ces données ? Et reprendre les bons auteurs ? Et regarder dans le vide parce que l'on n'a pas envie de se lever pour changer le disque qui vient de s'arrêter ?

Le problème est que la voie ne s'explique pas.

Ting, cuisinier du prince Wen-hui, découpe un bœuf avec une telle dextérité que l'on croit entendre une musique céleste. Comment fait-il donc ? *«J'utilise la Voie et non la dextérité. Au début, je ne voyais que des bœufs, où que je regarde. Trois ans de travail et je ne voyais plus un bœuf comme un tout. Aujourd'hui, je suis en contact avec mon* daimon *et ne regarde plus avec mes yeux. Mes sens savent où s'arrêter...»* (2)



Ting a trouvé la Voie, mais il n'a pas lu Chuang-tzu (3), parce que Chuang-tzu le cite dans ses œuvres.

A un certain point de son travail, le chercheur parvient au même point que Ting. Son *daimon* lui permet de ne plus regarder avec ses yeux, parce que tout ce qu'il doit savoir est déjà en lui.

Est-ce que la philosophie taoïste peut l'aider à trouver sa voie ? S'il ne va pas à elle, elle au moins va à lui, avec la publication d'un recueil des «œuvres» de Chuang-tzu, mises en dessin par Tsai-Chih Chung (4). Il pourra alors déguster, saynète par saynète, ce *Chant de l'univers* et, qui sait ? comprendre enfin ce qu'il cherche.

– Et si vous n'avez pas trouvé la voie ?

– On va vous couper les crédits (5) !

T. J

Tchouang Tseu
Le Chant de l'univers
Carthame, 1993, 135 p., Frs. 25.–

Philosophes Taoïstes
Lao-tseu, Tchouang-tseu, Lie-tseu.
Pléiade, 1980, 776 p., Cher, mais chic.

Chuang-tzu
The Inner Chapters
Traduction et exégèse par A. C. Graham
Unwin Paperbacks, 1986, 293 p., £ 5. 95

(1) M. Volle, *Le métier de statistiqueien*, cité par Jacques Marseille, *Empire colonial et capitalisme français. Histoire d'un divorce*, Seuil, 1984, p. 32.
(2) Chaung-tzu. Chapitre trois, d'après A. C. Graham.
(3) Ou Tchouang Tseu, si l'on accepte la transcription colonialiste de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
(4) Il s'agit en fait d'un ensemble de textes mélangeant œuvres de Chuang-tzu et textes de la tradition taoïste, parfois rédigés à des centaines d'années d'intervalle. Chuang-tzu «lui-même» n'a écrit que quelques chapitres, réunis par A. C. Graham.
(5) C'est même pas vrai...

De notre envoyé spécial au MM de Morat

In Migros we trust

FIDELE à sa mission économique et patriotique, la Migros va déclencher une véritable révolution culturelle en Suisse. Elle prépare un fantastique programme éducatif sur vidéocassettes qui vise à simplifier et améliorer les échanges entre les régions linguistiques. Le principe en est simple : toutes les langues et tous les dialectes parlés en Suisse s'écriront dorénavant en anglais. Ainsi, que l'on dise [mɔ̃ tɑjœʀ ɛ ʀiʃ], [main ʃnaidəʀ ist ʀaiç] , [mi ʃnidər iʃ riχ], [il mio sarto ɛ rikko], on écrira toujours « my tailor is rich ». Idée toute simple mais ô combien économique et seule susceptible de rapprocher les communautés. Une orthographe unique suffira et tout le temps gagné sur l'apprentissage de l'écriture traditionnelle des langues nationales sera utilisé pour mieux apprendre à les parler. Fini (1) l'obligation d'imprimer trois versions des lois, des modes d'emploi, des étiquettes. Les éditeurs publieront enfin des livres pour tout le pays. Les journaux pourront être lus par tous…

La Migros a décidé de commencer la réalisation de son ambitieux programme par la langue qui offre le plus de difficultés orthographiques et par les jeunes enfants, lesquels n'ont pas encore été trop marqués par l'enseignement de l'écriture.

La Distinction (2) est fière de vous offrir en avant-première un extrait de la première vidéocassette (v. ci-dessous). Il s'agit d'un épisode de *Clifford joue avec les lettres* (3).

Gageons que le succès de cette révolution conduira rapidement à inscrire dans la Constitution fédérale un article sur les langues qui fera enfin l'unanimité :

a) Chacun peut parler la langue ou le dialecte de son choix.

b) Les langues et les dialectes s'écrivent en anglais.

Il est certain que l'Europe, conquise par l'expérience helvétique, adoptera à son tour l'anglais comme graphie unique de ses innombrables parlers. Une fois de plus, la Migros aura montré l'exemple en Suisse. Une fois de plus la Suisse aura montré l'exemple en Europe.

Sch.

(1) Faut-il accorder ce participe passé avec «obligation» ? «Stop» résoudra le problème.

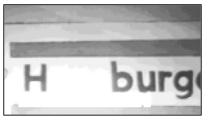
(2) Qui paraîtra bientôt en édition plurilingue unique sous le titre *The Distinction*.

(3) «1er programme éducatif pour les enfants de 3 à 7 ans», Euro Video Marketing, © 1992, en vente dans toutes les bonnes Migros. «Conçu par une équipe d'experts de l'enfance, ce programme plein d'animation est destiné à doter les jeunes spectateurs de quelques outils essentiels pour apprendre à lire. A travers cette histoire amusante, les enfants apprendront à appliquer les concepts de base de la lecture.»

[Le chien Clifford doit transporter un message. En cours de route, les lettres tombent du papier. Il reconstitue le message de mémoire en empruntant des lettres à des enseignes, panneaux, etc.]

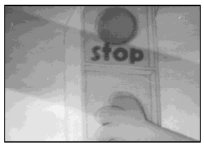
« Mais si, mais bien sûr, dans le mot sur le panneau, il y a un I, et le I, c'était la première lettre du message. Je pourrais peut-être reconstituer ce message si j'arrive à retrouver toutes les lettres qui le composent.

Si je prends la lettre I, ça me donne le début du message : JE. […]
Le deuxième mot à reconstituer c'est AM, pour faire M'EN. Où est-ce que je vais trouver un A et un M ? Mais oui, mais bien sûr, je me souviens avoir vu ces deux lettres dans le mot HAMBURGER !



Je vais juste leur emprunter le A et le M.

Comme ça, j'ai déjà reconstitué JE M'EN : ça fait les deux premiers mots. […]
Pour faire VAIS, il faut GO, la première syllabe de GOING, qui veut dire VAIS.

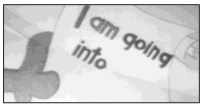


Je n'ai qu'à prendre le GO du feu vert.
Maintenant il me faut les lettres I, N, G.

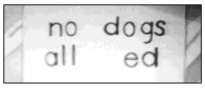
C'est justement les lettres de la dernière syllabe du mot bowling. […]
Trois mots déjà. Le mot suivant, c'est INTO. Ce sera mon EN.

Ah, voilà le I et le N dont j'ai besoin !

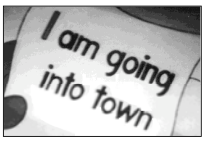
Et voilà mon T et mon O. […]



Ça donne JE M'EN VAIS EN. […]
Le dernier mot, c'était TOWN, VILLE, quoi. Il faut que je trouve un T. […]
Maintenant il faut que je parte à la recherche d'un O et d'un double V.



Si je les prends là, on ne pourra plus lire ENTRÉE INTERDITE AUX CHIENS.
Pour finir, un N. Je sais, il y en a un dans le mot NO. […]



C'est super, j'y suis arrivé : JE-M'EN-VAIS-EN-VILLE.

Jamais plus à la TV

Hommage pluriel

Fantasmes

La cour des miracles fellinienne réunit les créatures les plus étranges du cirque, les clowns bien sûr, les nains souvent, les géants parfois. Sarabande de masques grotesques, de trognes qui prennent la caméra pour miroir, les yeux dans les yeux. Le réalisateur donne corps et visages à ses obsessions. Sans distinguer les bêtes des humains. Visions d'enfer, paradis dérisoires.

Enfance

Fellini nous invite à ne comprendre que ce qu'on veut bien comprendre. A nous étonner des autres comme de nous-mêmes, à passer du rire aux larmes, à découvrir la féerie du quotidien, à nous réjouir avec cruauté. A tomber d'enfance en enfance.

Liquide

Son élément. Il donne à l'eau des couleurs et des odeurs. Sulfureuses ou vaseuses, troubles ou saumâtres, ses vagues nous emportent, nous tourneboulent avant de nous rejeter, poisseux, sur la rive. C'est sa métaphore : il s'abreuve à toutes les sources, tourbillon de rêves, bouillonnement d'idées, déluges funèbres, remous sacrilèges. Le mal de mer est garanti.

La litanie du L

Lampions, lunes, lustres, larmes, libertinage, lèvres, lumières, laideur, langueur, lutins, labyrinthe, lyrisme, limbes, lambeaux, libido, lamento, lascivité, lucidité, liberté, légendes, lézardes, liturgie, licence, luxe, luxure, luxuriance, lassitude...

Images

L'orchestre jouant dans les décombres, des visages aux yeux vides, le cortège de masques escortant Cabiria, l'apparition du paquebot Rex toutes lumières allumées, Anita Ekberg se baignant dans la fontaine de Trevi, le Jardin des délices, le faux suicide au pied de la tour, Gesolmina annonçant le numéro de Zampano, le Maître cloîtré à Cinecittà...

Nostalgies

Des Romains : grandeur et décadence. Des fêtes populaires, quand la foule transpire à l'unisson. Des platées fumantes de spaghettis. De l'école buissonnière. Des messes du dimanche où l'on reluque les filles. Des trottoirs encombrés de prostituées antéfelliniennes. Mais la nostalgie est un jeu, une fantaisie à ne jamais prendre au sérieux. Une nostalgie d'avenir pour réinventer le présent.

Inventions

Place au grunge cinématographique : Fellini taille large, montre les coutures, déstructure la silhouette, mélange les genres ! Son esthétique fourre-tout lui permet de cultiver le flou, le sale et l'incertain. Sa géométrie variable privilégie la spirale et l'ellipse. Il met le délire au carré.

Sexe

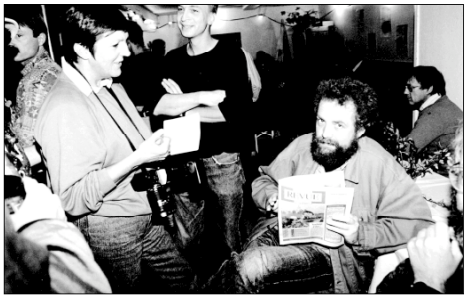
Opposé. A chaque film sa cohorte de femmes (2600 dans la Cité du même nom !). Femelles plutôt, callipyges, abondantes, généreuses. Et toujours le plus-que-physique de l'emploi : putains, matrones, elfes, nonnes, marquises, nourrices, sirènes, fées, déesses, vierges, ogresses, viragos, anges... Le cul arrive en tête de cette débauche obscène –croupes célestes, fesses colossales, précieuses pépites qui s'illuminent dans des mines de chair. Fellini filme le sexe comme d'autres la nature. Retour aux sources. Ablutions rituelles. Exorcisme.

V. V.

Basta ! Le bal du XVe

Un public choisi, tout d'élégance et de raffinement

Très «swing», le groupe des Poulets de Bex !



Le dernier lecteur de la Nouvelle Revue Hebdo, *harcelé par une photographe de la presse concurrente*

Pas de belle fête sans une bonne rixe : la première victime.

FLIP-FLOP

Déchiffre & décompte

roman de Christian Michel

Chapitre quatrième

Résumé des épisodes précédents :
Corinne Dupertuis, psychologue, et son mari, Etienne, philologue, se livrent ou sont livrés à des réflexions imagées et profondes sur la chute. Ils passent leurs vacances d'hiver dans un village valaisan en compagnie d'une amie, Sandra, et font la connaissance d'un comptable à la retraite. Tous quatre font une partie de cartes, et le comptable se pose des questions sur ses nouveaux compagnons.
D'autres amis, Pierre et Céline Werner, et Roland, le mari de Sandra, les rejoignent. Lors d'une soirée qui réunit tous les personnages, Etienne raconte un rêve qui intrigue le comptable narrateur. Celui-ci se rend compte que tous ces gens cachent des secrets. D'abord Etienne, qui fait des recherches étranges sur deux langues presque inconnues, l'étrusque et le minoen.
On en apprend aussi beaucoup sur la vie de Pierre, psychiatre, et fort peu sur celle de Sandra, qui enseigne l'italien. Arrive ensuite Philippe Wolf, spécialiste en logique et en linguistique informatique. A la fin des vacances d'hiver, tous ces gens regagnent la ville.
Philippe croit avoir inventé un processus informatique révolutionnaire, qu'il a nommé "rétrovirus", et il convainc Etienne de collaborer avec lui pour déchiffrer l'étrusque et le minoen, avec l'aide de Bruno S., un technicien au passé louche, et de François Blanc, assistant en philologie classique.

L'UNIVERSITÉ où se déployait cette intense activité intellectuelle était faite de divers bâtiments dispersés à gauche et à droite. La Faculté des lettres et sciences humaines en comprenait principalement deux : un édifice du XIXe siècle en belle pierre de taille, dont les larges couloirs étaient ornés de bustes de savants locaux illustres, et une construction toute moderne en béton et en acier, agrémentée de gros tuyaux apparents dont la fonction devait être de canaliser l'esprit qui soufflait sur ces hauts lieux de la culture. Une sculpture abstraite égayait l'ensemble et rappelait aux chercheurs que la découverte du sens des choses exige des efforts constamment renouvelés. Pour des raisons qui échappent à la logique mais peut-être pas à l'histoire, la linguistique informatique était logée dans l'ancien bâtiment et la philologie classique dans le nouveau. Les deux moitiés de la Faculté n'étaient heureusement séparées que par un parc public où se mêlaient des couples d'amoureux, des enfants, des retraités et des étudiants désœuvrés.

Le philologue disposait d'un petit bureau au dernier étage du monument de béton et d'acier. On y jouissait d'une vue magnifique sur le lac et les montagnes d'un côté et sur la cathédrale gothique de l'autre; la culture humaniste semblait ainsi dominer la civilisation lacustre et la tradition médiévale. Ce décor aurait été idyllique s'il n'y avait pas eu pénurie chronique de locaux pour accueillir des étudiants toujours plus nombreux. Les plus hautes autorités universitaires consacraient un temps non négligeable à compter les mètres carrés par étudiant et les mètres cubes nécessaires au nombre toujours croissant des volumes de la bibliothèque. Une commission avait été nommée pour étudier la disposition des tables et des chaises dans les auditoires, afin d'y caser un maximum de têtes bien pleines. Ces dernières se consolaient en pensant à certains pays voisins où la surpopulation estudiantine atteint des proportions autrement alarmantes.

Le printemps approchait et le parc public reprenait vie. Je m'étais assis sur un banc pour regarder les autres petits vieux s'ennuyer, les enfants s'amuser et les amoureux se bécoter. C'est alors que je vis Etienne qui venait du nouveau bâtiment et Philippe de l'ancien. Les deux professeurs ne s'étaient pas concertés, mais la répartition arbitraire des disciplines entre les édifices les obligeait à se déplacer fréquemment de l'un à l'autre. Ils se rencontrèrent juste devant moi, et ils sourirent de cette coïncidence. Ils s'assirent à mes côtés pour échanger quelques politesses. Etienne semblait avoir envie de rencontrer Philippe dans un cadre privé plutôt qu'à l'Université, probablement pour raccommoder des relations que je sentais tendues. Il voulait aussi éviter un tête à tête, et il demanda à son collègue s'il accepterait une invitation chez lui, en compagnie de Corinne bien sûr, en ajoutant que l'amie du moment de Philippe serait la bienvenue. Mais, pour des raisons que j'ignore, Philippe ne souhaitait pas présenter sa nouvelle conquête aux Dupertuis. Il eut alors l'idée de proposer une partie de cartes (sa compagne n'y jouait pas), et Etienne saisit la balle au bond et en profita pour m'inviter aussi à cette soirée. Je ne savais pas trop si c'était par amabilité ou simplement parce qu'il lui fallait un quatrième partenaire pour jouer. De toute façon, mieux vaut être le quatrième au jeu que la cinquième roue du char, et comme je n'avais rien à faire ce soir-là, j'acceptai de bon cœur.

LES Dupertuis habitaient une maison ancienne dans la vieille ville. Leur appartement était meublé avec goût, mais simplement. Seul le bureau d'Etienne avait un aspect involontairement baroque, à mi-chemin entre l'arrière-boutique d'un bouquiniste et un musée de province. Les livres et les reproductions de statuettes antiques se disputaient les rayons bancals de bibliothèques dépareillées, et le seul objet moderne de cet inventaire était un petit ordinateur, dont la souris aurait paru moins anachronique au milieu de ce fatras si elle avait été en chair et en os – ou alors empaillée.

Corinne avait préparé une excellente recette de poisson du lac. Etienne fit quelques commentaires pédants sur les noms de ce poisson et leur distribution géographique, puis il convint qu'il importait peu de savoir si l'on mangeait de la féra, de la palée ou un mot latin compliqué qui en était l'équivalent savant. L'appellation du vin blanc posait moins de difficultés philologiques, puisqu'elle était inscrite sur la bouteille et contrôlée. Après le café, nous entamâmes une première partie de cartes. Corinne et Etienne faisaient équipe, et ils avaient l'avantage de se comprendre à demi-mots, voire sous les mots. Philippe et moi en revanche ne nous connaissions guère, mais nous jouions mieux, et surtout, nous avions une chance que seul notre état civil empêchait de qualifier de chance de cocu. A vrai dire, Philippe avoua que s'il était venu seul, c'est que son amie éphémère l'avait quitté, car les nuits qu'il passait devant son ordinateur la laissaient sur sa faim. Mais il avait déjà une nouvelle conquête en vue, et il ne s'attristait pas trop sur son sort. Bref, Philippe et moi gagnâmes haut la main la première manche.

La revanche fut plus serrée, et les Dupertuis ne perdirent que de justesse. Il faut dire que la dernière donne les avait laissés sans aucun atout. Etienne reconnut sa défaite en ajoutant sentencieusement qu'on ne récrit pas l'histoire, mais il proposa néanmoins une belle, pour le plaisir. Corinne et lui n'avaient plus rien à perdre; il n'y avait plus d'enjeu, mais après tout la vie continue et on pouvait recommencer comme si de rien n'était. Ils insistèrent pour qu'on ne change pas les équipes, car ils souhaitaient se donner une chance de gagner, même si cela ne comptait plus.

La soirée se termina assez tard et nous prîmes congé. Mais Philippe avait encore la nuit devant lui, et il avait l'intention de la finir par une partie de poker. Il connaissait un endroit où on jouait jusqu'aux petites heures. Outre des parieurs invétérés, on pouvait y rencontrer de ravissantes créatures –dont la future conquête de Philippe. Cet argument me convainquit et je le suivis dans ce lieu de perdition. Je ne me rappelle pas très bien quand et comment cette folle nuit s'est achevée, mais mon oisiveté de retraité me laissait toute latitude de me reposer le jour suivant.

LA nouvelle amie de Philippe, Natacha, était une étudiante étrangère qui ne connaissait pas bien le pays. Elle s'intéressait à l'art en général, et plus particulièrement à l'architecture et à la peinture. Un samedi, Philippe eut l'idée de lui faire visiter la petite ville où habitaient Pierre et Céline Werner, qui ne manqueraient sûrement pas de les inviter. Après leur avoir téléphoné pour s'assurer qu'ils seraient libres dans l'après-midi et la soirée, il emmena son amie dans sa voiture. Ils visitèrent la petite ville, prirent un bon repas dans un restaurant et se retrouvèrent chez les Werner pour le café. Ils étaient installés dans un vaste salon avec une cheminée dans laquelle Pierre avait allumé un feu de bois. Le salon communiquait avec un petit boudoir orné d'un grand miroir et de quelques-unes des œuvres de Céline. Après le café, ils burent un cognac, puis Philippe proposa une partie de poker. Pierre et Céline n'étaient pas enthousiastes, mais Natacha suggéra alors ingénument un strip-poker. Pierre avait eu tout le temps d'examiner son invitée et de constater que sa petite robe cachait peu de choses d'une anatomie appétissante. Quant à Céline, la dessinatrice, elle s'intéressait à l'anatomie de Philippe, qu'elle n'avait jamais vu nu. En s'alliant à Natacha et avec la neutralité bienveillante de Pierre, qui avait toujours encouragé les activités artistiques de sa femme, elle pouvait faire perdre Philippe, malgré son habileté au jeu. Chacun avait donc ses raisons de se rallier à la proposition de Philippe amendée par Natacha.

La partie commença en douceur. Pierre perdit sa chemise, Natacha y laissa sa petite robe, c'est-à-dire presque tout, et Céline était maintenant vêtue comme une princesse crétoise antique, avec une longue jupe et les seins nus. Philippe jouait mieux que les autres, mais son assurance arrogante entraîna sa perte. Il fit va-tout et se retrouva dans le costume de sa naissance.

Céline lui demanda alors d'apporter son concours à l'art figuratif. Beau joueur, Philippe prit la pose d'un kouros archaïque devant le grand miroir, et la dessinatrice en fit un portrait fidèle et intégral, de face et de dos. Pierre et Natacha regardaient l'artiste à l'œuvre. Pierre pensait au mythe de Narcisse et aux interprétations psychanalytiques erronées qu'on en avait tirées : en réalité, Narcisse se mirait dans l'onde pure, mais il n'était pas conscient de sa beauté et de l'attrait qu'il exerçait sur les nymphes, ce qui provoqua sa fin tragique. Philippe, lui, n'était pas insensible au regard des deux femmes, si chastes et candides que fussent les yeux de Céline.

L'œuvre achevée, ils retournèrent tous quatre près de l'âtre. Pierre remarqua avec amusement que cette scène était une réminiscence de l'époque des cavernes, et même Philippe n'osa pas se rhabiller, de crainte de rompre le charme. C'est dans cette ambiance édénique qu'ils burent un dernier cognac.

Comme il était tard, les Werner offrirent à leurs hôtes de passer la nuit dans la chambre d'amis, à côté du salon. Au moment de souhaiter bonne nuit, Céline se sentit gênée. Après avoir contemplé son modèle sous tous les angles, elle hésitait à lui donner un baiser sur les deux joues. Philippe la tira d'embarras en la prenant dans ses bras comme s'ils avaient été en tenue de soirée.

LE lendemain, ils se retrouvèrent pour le petit déjeuner. Philippe et Natacha avaient revêtu les magnifiques robes de chambre que leur avaient prêtées Pierre et Céline, et ils évoquèrent les activités artistiques de cette dernière. Natacha aurait bien voulu conserver le portrait de son ami, mais celui-ci était réticent. Pierre déclara que le plus naturel était de le garder avec les autres nus du boudoir, dans un décor qui excluait toute équivoque.

Le week-end avait été charmant pour Philippe, certes à son corps défendant, mais le tableau n'était pas déplaisant. La semaine suivante s'annonçait sous un jour plus sombre. Plusieurs ordinateurs de l'Université semblaient atteints d'une maladie étrange. De plus, l'administration avait constaté des erreurs dans la comptabilité, qu'on ne pouvait manifestement pas mettre sur le dos du responsable de celle-ci. Tous les professeurs qui avaient quelque chose à voir avec l'informatique, dont bien sûr Philippe, furent convoqués par le recteur, qui leur demanda la plus grande discrétion et une surveillance attentive des activités de leurs collaborateurs. C'est dans cette atmosphère de suspicion que fut examiné le passé des techniciens en informatique. Il apparut alors que le plus récemment engagé n'était autre que Bruno S. Le recteur, un professeur de droit économique, pria Philippe Wolf de rester après la discussion générale pour lui fournir quelques éclaircissements.

Le dossier de Bruno S. fut passé à la loupe. Comme tout candidat à une fonction publique, ce dernier avait dû certifier que son casier judiciaire était vierge. Toutefois, un détail incitait le recteur juriste à mettre en doute cette virginité. Pour tout dire, il avait des raisons de penser que ce document était un faux, œuvre d'un faussaire chevronné, et il se demandait si son collègue linguiste n'aurait pas dû s'en apercevoir lui aussi. Faute de preuve, il laissa la question en suspens et intervint sur le fond de l'affaire : les bizarreries informatiques et comptables avaient été décelées peu après l'entrée en fonction de Bruno S., ce qui était un indice, voire une présomption forte. Son intime conviction allait même plus loin, mais un réquisitoire en bonne et due forme n'eût pas été fondé en droit. *De facto*, il y avait eu transmission intentionnelle de maladie contagieuse à des ordinateurs et incitation à la débauche comptable, mais *de jure*, on ne pouvait imputer à un technicien présumé innocent un sabotage ou une tentative d'enrichissement illicite. Il fallait donc reprendre l'instruction à son début et, en principe, disjoindre l'enquête sur les ordinateurs de celle sur la comptabilité. Le recours à des experts neutres et indépendants apparaissait comme la seule garantie d'impartialité.

Il y a heureusement des retraités que leur situation met à l'abri des pressions des pouvoirs constitués ou des groupes d'intérêt. C'est ainsi que je fus amené à faire partie d'une commission d'enquête sur les comptes de l'Université.

Il était plus difficile en revanche de trouver des informaticiens à la retraite pour constituer l'autre commission d'enquête, car les retraités ne sont pas légion dans cette profession. Le recteur dut se résoudre à faire appel à un expert unique, un ingénieur responsable de la sécurité informatique dans une Ecole Polytechnique.

PHILIPPE hésitait à parler de ces procédures confidentielles à Etienne. Il hésita même trop longtemps, car ce dernier avait déjà été informé par le recteur lui-même, qui connaissait les talents du philologue dans le dépistage des fraudes et qui avait pu, *ex officio*, lire quelques-uns de ses rapports. Etienne était honoré de la confiance que lui témoignait le recteur, mais il était surtout courroucé du silence de Philippe, et il pressentait que toute l'affaire se présentait sous de funestes auspices. Qui plus est, l'avenir de la recherche en cours était compromis, et il fallait trouver un moyen de sauver ce qui pouvait l'être.

Comme on l'a vu, Etienne était conscient des risques d'une publication prématurée de ses idées, mais dans ces circonstances, il se demandait si une communication provisoire orale, présentée sous forme d'une simple orientation de recherche possible –assortie de toutes les précautions oratoires et méthodologiques nécessaires– ne vaudrait pas mieux que les interprétations malveillantes que susciteraient bientôt les rumeurs autour de la partie informatique des travaux en cours. Le colloque d'étruscologie prévu à Pise au début de l'été serait une bonne occasion pour une telle présentation. Après de nombreuses tergiversations, le philologue se résolut à annoncer une communication sur le thème très général de la reconstruction interne et externe des langues méditerranéennes résiduelles.

(à suivre)